

chefs. Avec la connaissance de la sténographie, rien de tel à redouter. Dès que le chef parle, on tire de sa poche le petit carnet portatif et le crayon, et l'on fixe ses paroles, sans craindre d'errer ou d'oublier la moindre de ses volontés. Et soyez sûrs qu'un directeur ou un patron appréciera comme il convient cette manifestation sensible de zèle intelligent. De même pour les communications téléphoniques. Que de fois a-t-on à prendre note d'une commande, d'un avis, d'une réclamation, d'un rendez-vous donnés par le téléphone. Ces notes se prennent de mémoire ou par écrit, à la hâte, et trop souvent on se trompe ou l'on omet une partie de la communication. Par la sténographie on supprime toute cause d'erreur, et l'on n'impose pas à son correspondant la désagréable obligation de dicter, opération longue et fatigante.

Il est inutile de multiplier les exemples ; les deux que nous venons d'indiquer suffisent pour démontrer l'avantage qu'aura toujours un employé connaissant la sténographie sur ses collègues qui l'ignorent.

Et pour les gens du monde, n'est-il pas agréable de pouvoir à leur gré, soit au théâtre, à l'église, dans les assemblées ou les cérémonies publiques, prendre note de tout ou partie d'une tirade, d'une chanson, d'un sermon, d'un discours ou d'une conférence ? Même dans la rue ou en chemin de fer, n'avez-vous jamais regretté de ne pouvoir fixer d'une manière très exacte les propos piquants ou pittoresques tenus par quelques-uns de ceux qui vous entourent ? On voit, par ce rapide aperçu des multiples applications de la sténographie, quels services cet art peut rendre et quels réels agréments il peut procurer. Aussi nous attacherons-nous à donner dans LE CANADA STÉNOGRAPHIQUE des leçons claires, graduées et combinées de telle façon que tout le monde pourra apprendre la sténographie sans maître, pour ainsi dire en se jouant.

Mais nous ne nous bornerons pas à initier aux faciles mystères de la sténographie les gens de bonne volonté ; nous leur offrirons des matières originales et variées, partie en caractères courants, partie en caractères sténographiques, de façon à les accoutumer à les déchiffrer avec facilité. Aux sténographes de profession, nous réserverons le plus large espace possible où nous traiterons de tout ce qui se rattache à leur art, ainsi que toutes les nouvelles de nature à les intéresser. En un mot, LE CANADA STÉNOGRAPHIQUE sera une revue variée qui, bien que visant une spécialité, saura éviter l'écueil d'une technique abstraite et se présentera sous une forme gracieuse dans toutes les maisons où l'on voudra bien l'accueillir.

Pour débiter, notre publication paraîtra à huit pages. Nous croyons qu'il vaut mieux afficher de la réserve au début d'une carrière, plutôt que de s'exposer à déchoir par suite d'une trop grande témérité. Cette modestie native, nous nous efforçons de la faire disparaître, et nous y parviendrons

vite si nos lecteurs veulent bien encourager notre œuvre. Alors le nombre de nos pages augmentera, et, selon la faveur que l'on voudra bien nous témoigner, nous réaliserons toutes les améliorations possibles pour faire de notre journal une publication digne de son époque et de ses lecteurs.

LA DIRECTION.

NÉCESSITÉ DE LA STÉNOGRAPHIE

DANS L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

On remarquera que nous ne disons pas : *Utilité* de la sténographie, mais *NÉCESSITÉ*.

Cette différence dans la valeur des mots exige une explication.

L'utilité de la sténographie n'a pas besoin d'être démontrée ; elle découle des applications multiples de cet art. Si utile qu'elle soit dans une infinité de cas, qu'il serait trop long et trop fastidieux d'énumérer, on peut, certes, accomplir une carrière honorable sans avoir jamais besoin de recueillir par une graphique spéciale les paroles d'un homme public. En d'autres termes, pour un grand nombre de personnes, l'utilité de l'art sténographique peut ne jamais se faire sentir, sans toutefois que cette utilité soit niable.

Il en est autrement de sa *nécessité*.

Pour démontrer cette nécessité, nous sommes obligés de faire une courte digression, qui ne nous éloignera que très peu du sujet que nous voulons traiter. Mais avant de nous écarter de notre chemin, et afin de ne pas perdre de vue la voie que nous devons parcourir, il est nécessaire de bien remarquer que nous voulons parler de la *nécessité* de la sténographie dans ses rapports avec l'enseignement primaire.

Les sujets qui doivent bénéficier de cet enseignement sont les enfants du peuple, c'est-à-dire la grande majorité. Ces enfants sont généralement âgés de 7 à 13 ans. A cet âge, l'esprit de l'enfant ne peut recevoir que des empreintes qu'il retrouvera plus tard. Ce qui signifie que les règles, les lois, les rudiments même des connaissances qu'il doit acquérir ne peuvent pénétrer son cerveau que par des moyens mécaniques, car l'analyse ne lui offre que des abstractions plus rébarbatives les unes que les autres.

Ce qu'un enfant doit apprendre avant tout, c'est sa langue. Quelque soit l'idiome d'un élève, il a besoin, dans la vie, s'il veut être en état de lutter pour l'existence, de pouvoir aisément et en tous temps mettre de l'ordre dans le chaos de sa pensée, de la diviser et de la communiquer par la parole ou par écrit à ses semblables. Nous ne parlons pas ici, bien entendu, des êtres frustes, rustres, abrupts, qui ont poussé en plein champ, sans culture, sans soins, et qui sont destinés à être les vils laquais des lutteurs pour la vie. Nous parlons des enfants sortis